

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1

SOMMAIRE

Causerie : Outrages par gestes	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
La saison d'aimer (sonnet)...	Henri BOMEL.
Par ci, Par là.....	Maurice P...
Lettre parisienne : <i>La Grande Manchette</i>	Arsène ALEXANDRE.
En route : <i>Menu soigné</i>	Roul TABOSS.
Mère Douleurouse.....	Renée D'ULMES.
Libre Chronique : <i>Visions rouges</i>	FRANC-SILLON.
Maître Lampin.....	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

OUTRAGES PAR GESTES

Reconnaître un gendarme entre plusieurs gendarmes, c'est faire preuve d'une perspicacité remarquable.

La même perspicacité peut s'exercer à l'endroit de nos braves gardiens de la paix. Leur ressemblance est telle que le plus rusé des cambrioleurs mis en présence d'une demi-douzaine d'entre eux serait fort embarrassé de retrouver — sous le képi et la tunique d'uniforme — celui qui, en un jour de malechance, lui aurait mis la main au collet.

Ce n'est évidemment pas pour faciliter cette recherche que l'administration de la police a gratifié chacun de ses agents d'un numéro apparent.

D'autre part, il serait oiseux de supposer qu'elle les a numérotés à seule fin de les retrouver plus facilement dans le cas où ils viendraient à s'égarer.

Les âmes candides et généreuses pré-

féraient voir dans ce numéro une garantie pour les citoyens qui, victimes d'un excès de zèle ou d'un passage à tabac immérité pouvaient — en tout état de cause — signaler l'agent coupable aux foudres de l'administration.

Il m'est cruel d'enlever à ces âmes généreuses et candides l'illusion qu'elles caressaient : un jugement vient d'établir que le fait de prendre ostensiblement ce numéro constituait un outrage à l'autorité « attendu qu'il y avait dans cet acte une menace implicite et une tentative d'intimidation ».

Nos pères, qui trouvaient tout naturel qu'un chien osât regarder un évêque, se faisaient une toute autre idée de la liberté.

De par cet arrêt — contre lequel devraient protester en masse tous les gens atteints de myopie — il est interdit de regarder de trop près un agent dans l'exercice de ses fonctions.

La jurisprudence qui vient de s'enrichir de ce nouveau délit, l'assimile aux outrages par gestes : le geste de l'œil manquait à l'écrin de dame Thémis.

Pour donner du geste une définition moderne on peut dire qu'il est la télégraphie de la pensée. Nous n'avons pas besoin de l'intervention de la justice pour savoir qu'il ne faut user de cette télégraphie qu'avec la plus extrême modération.

Les gens qui se croient tenus d'accompagner de grands gestes le récit de fort petites choses, prêtent volontiers à rire.

Pas n'est besoin, — pour traduire nos sentiments, nos désirs, nos craintes, toutes les sensations que nous éprouvons, — d'abuser des mouvements du corps, de la tête, des bras et des jambes.

L'exagération de ces mouvements était

excusable à l'époque reculée où le langage encore imparfait répondait insuffisamment à tous les besoins.

Dieu merci, nous avons fait du chemin depuis ce temps-là; et loin d'être à court d'expressions, nous en avons tellement pour exprimer les mêmes idées, que nous ne savons plus sur lesquelles nous devons fixer notre préférence.

Si — comme le prétendent certains casuistes — la parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée, il faut reconnaître que le geste se prête assez mal à cette dissimulation : il dit clairement — trop clairement parfois — ce qu'il veut dire.

Hausser les épaules, tirer la langue, faire un pied-de-nez sont des gestes dont le caractère méprisant ne saurait échapper à personne.

Le mouvement du gamin qui frappe son occiput de la main droite, en même temps qu'il projette en avant la paume de la main gauche, traduit — pour les plus ignorants — l'interjection : *Zut !*

Le malappris qui accueille les conseils qu'on lui donne ou les objections qu'on lui présente en se passant précipitamment et à plusieurs reprises l'index sous le menton, se dispense — par cette mimique expressive — de jeter à la face de son interlocuteur cette locution désobligeante : *Des Navets !*

Des Navets, c'est tout ce que méritait le « décadent poseur » qu'un récent procès a remis sur la sellette : le fait de lancer une bombe meurtrière au milieu d'un café où se réunissent de paisibles consommateurs, ne constituera jamais « un beau geste », mais une insigne lâcheté.

Le geste qui détonne — rien de la bombe en question — dans la conversation courante, accroît à la tribune ou à la

barre, la puissance des orateurs, et les juges de l'Aréopage savaient bien ce qu'ils faisaient, alors que, pour échapper à la séduction du geste, ils prenaient le parti de faire plaider les avocats dans les ténèbres.

Qui sait, si dans nombre d'affaires embrouillées, ce système ne permettrait pas de tirer plus aisément la vérité au clair ?

Il est des gestes hautains et méprisants, il en est aussi de familiers qu'il faut éviter avec le plus grand soin : tel celui de l'ami distrait qui — en vous parlant — tourmente jusqu'à l'arracher, le bouton de votre paletot ou de votre redingote.

Le geste du gendre qui tape amicalement et à tout propos sur le ventre de son beau-père est peut-être amusant au théâtre ; mais, dans un salon, il manque certainement de noblesse et de distinction.

Inutile de dire que ces différents gestes, pratiqués vis-à-vis des agents de l'autorité deviendraient aussitôt répréhensibles.

La fuite elle-même peut — dans certaines circonstances — constituer un « outrage par gestes ».

Un jugement du tribunal correctionnel de Bagnères — décidément c'est dans les prétoires maintenant qu'on apprend à vivre ! — vient de condamner un chasseur qui, muni d'un permis de chasse, avait pris la fuite devant les gendarmes.

Pourquoi fuyait-il, puisqu'il avait un permis et qu'on ne pouvait par conséquent dresser contre lui un procès-verbal de contravention ?

Peut-être — à la vue des gendarmes — ce Nemrod aux pieds légers, s'était-il rappelé le mot célèbre : « Si l'on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerai par me sauver, quitte à me justifier ensuite ! »

Les juges n'ont voulu admettre aucune excuse. Ils ont été d'avis que si le chasseur avait pris la fuite c'était uniquement pour s'offrir le détestable plaisir de faire courir inutilement l'autorité et de jouir ensuite de son désappointement.

Au train dont nos magistrats mènent les choses, qui peut répondre de ne jamais se laisser aller à des gestes délicieux ?

Défiez-vous de votre premier mouvement et même du second.

Ne vous avisez pas — par exemple — étant dans la rue, de retourner vos poches pour montrer qu'elles sont vides : ce serait un « outrage par gestes » à l'adresse du gouvernement qui nous régit.

Il serait vraiment trop facile d'établir

que vous avez voulu faire une allusion malséante à l'incroyable prospérité financière dont nous jouissons !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Le bruit circule que M. Tournié, directeur du Grand-Théâtre de Lyon, serait candidat pour l'année prochaine à la direction du théâtre de Marseille.

Il aurait déjà pressenti à ce sujet plusieurs artistes de la troupe de Lyon.

C'est avec regret que nous apprenons la démission, pour cause de santé, de Mlle Monnier, pianiste-accompagnateur et chef de chant au Grand-Théâtre depuis de nombreuses années. Très soucieuse de l'art, Mlle Monnier a toujours rempli ses fonctions avec un talent indiscutable et un zèle sans limite.

Mlle Marie Thiéry qui fit ses débuts à Lyon, vient d'aborder pour la première fois, à Paris, le rôle de *Manon*.

La belle œuvre de Massenet lui a valu un superbe succès.

De Nîmes on nous annonce la mort de M. Benjamin Dupuy, qui tint avec succès sur notre scène lyrique, l'emploi de ténor d'opéra-comique.

M. Dupuy, directeur du Grand-Théâtre de Nîmes au début de la campagne, avait démissionné, puis, sur un nouveau vote du Conseil municipal, avait été nommé de nouveau directeur, mais affecté d'une maladie de cœur, il avait été obligé de s'aliter.

M. Dupuy était un ancien pensionnaire de l'Opéra-Comique de Paris, où il avait été ténor léger.

Le maire de Reims vient de prendre une bonne mesure qui demanderait à être imitée. Il a — sur la délibération conforme du Conseil municipal — résolu de délivrer des cartes de spectacles gratuites donnant accès au Théâtre de Reims certains jours de représentation, aux personnes qui ne sont pas assez fortunées pour s'en procurer au prix coûtant.

Son arrêté règle avec ingéniosité la manière de s'en servir... N'est-il pas juste que la ville qui paye une subvention au Théâtre de Reims dispose d'un certain nombre de places ? C'est une bonne innovation.

Un amusant conflit vient de se produire entre la direction du Lessingthéâtre et un de ses acteurs les plus aimés du public, M. Franz Schœnfeld.

Cet artiste ayant refusé de se laisser photographier pour un journal illustré, le directeur lui a infligé une amende de vingt marks. C'est contre cette ingérence dans le droit de disposer librement de sa personne que M. Schœnfeld a réagi. Il a intenté un procès à son directeur en restitution des vingt marks d'amende et en reconnaissance du

droit de poser devant un appareil photographique quand bon lui semble.

Dans le monde artistique, on s'intéresse énormément à cette question de photographie et il semble à la généralité que l'artiste a raison.

Ce n'est pas seulement en Allemagne que les photographies sont en butte aux résistances de quelques artistes : Mlle Sydney, une charmante artiste admirée, dans ses tableaux vivants, sur la scène des principaux music-halls de Paris, a fait saisir chez de nombreux marchands de photographies des reproductions outrageusement dénaturées et décolletées.

La question va donc se poser à nouveau : « Un photographe a-t-il le droit de livrer au public la photographie d'une artiste sans autorisation, à plus forte raison de dénaturer la pose à sa convenance, et selon ses profits ? »

La campagne entreprise, par M. Pierre Veber, pour la fondation d'un théâtre français à New-York a porté ses fruits.

M. Veber a fait remarquer que Berlin, Rome, Bruxelles et le Caire possèdent des associations d'acteurs français, tandis que New-York n'a aucun théâtre de ce genre. L'initiative devait venir d'Amérique, pour changer cet état de choses.

Or, le *Herald* annonce qu'un théâtre français va être fondé par M. Charles Frohman, avec une compagnie d'acteurs « di primo cello » pour jouer en français des pièces classiques et de l'école moderne.

M. Maurice Grau serait intéressé dans cette affaire avec M. Frohman, tandis que Constant Coquelin prendrait la direction artistique de l'établissement.

La municipalité de Gênes vient d'interdire la production de *Francesca da Rimini*, en déclarant que le nouveau drame de Gabriel d'Annunzio était « attentatoire à la morale publique ». D'Annunzio déclare qu'il intente, dès aujourd'hui, un procès aux édiles génois, et qu'il épuisera toutes les juridictions pour avoir gain de cause.

Nous avons annoncé dernièrement que la Municipalité Milanaise allait organiser un referendum au sujet de la continuation de la subvention que la ville accorde annuellement à la Scala.

Le referendum qui vient d'avoir lieu a donné les résultats suivants :

Sur cinquante-sept mille électeurs inscrits, environ dix-huit mille ont pris part au vote : onze mille ont voté contre la subvention et sept mille seulement pour.

Dans ces conditions, il paraît douteux que le Conseil municipal maintienne l'allocation sans laquelle la Scala, où tant de belles œuvres ont vu le jour, ne saurait vivre.

Un curieux procès intenté à des chefs claqueurs vient de se dérouler devant le tribunal de Florence. Plaignants : Mlle Huguet et M. Pandolfini, chanteurs au théâtre Verdi, et le maestro Virgilio, intermédiaire de Mlle Huguet.

Les chefs claqueurs, au nombre de trois, exigeaient des artistes, sur un ton de mé-

nage, 50 francs par soirée, 80 billets et 2 loges. Le maestro Virgilio fit observer que Mlle Huguet n'avait nul besoin de la claqué ; mais, obsédé par ces individus qui le poursuivaient jusque chez lui, il finit, pour s'en débarrasser, par leur offrir 15 francs par soirée.

Refus des claqueurs qui se retirent, puis reviennent à la charge.

Comme la chose tournait à la persécution et las de l'arrogance de ces maîtres claqueurs — ou plutôt maîtres chanteurs — le maestro porta plainte à la police.

Enfin, cités à comparaître devant le tribunal, les trois chefs de claqué ont été condamnés à deux ans de réclusion et un an de surveillance.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEÂTRE

Rarement le rôle de Fidès du *Prophète* fut mieux chanté sur notre première scène qu'il ne l'a été par Mlle Soyer, dans les deux représentations qu'elle a données de l'œuvre de Meyerbeer.

La jeune pensionnaire de l'Opéra, que nous avons déjà eu l'occasion d'applaudir l'hiver dernier, a obtenu un double succès comme chanteuse et comme tragédienne.

Bien que le rôle de Jean ait semblé un peu lourd pour M. Lucas, il l'a interprété, en dehors de quelques inégalités, avec beaucoup de vaillance et d'autorité.

MM. Maas, Hyacinthe et Beyle présentaient un trio d'anabaptistes fort intéressant. Mlle de Meyrienne (Bertha) et M. Blancard (Oberthal) se sont montrés convenables dans des rôles forcément de second plan.

Le ballet des patineurs a obtenu son succès habituel avec Milles Cerny, Lovati et Saint-Cygne.

Mme Tournier, qu'un deuil de famille avait momentanément éloignée de la scène, a repris, cette semaine, possession du rôle de *Louise*, si favorable à son beau talent.

Elle y a retrouvé le succès qui avait marqué les premières représentations de l'œuvre de Charpentier, succès qu'elle partage, du reste, avec ses partenaires, Mlle Bressler, MM. Leprestre et Beyle.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A signaler cette semaine la belle représentation de *Ruy-Blas*, donnée par la tournée Hertz, réunissant des artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon, M. Albert Lambert, même après Frédéric Lemaître et Mounet-Sully, est un

Ruy-Blas de belle allure, qui a vite conquis la salle par le sentiment dramatique avec lequel il incarne son personnage.

La réplique lui était donnée par M. Albert Lambert père, sous les traits de Don Salluste et Mlle Moreno, une comédienne parfaite de correction.

On annonce pour samedi le *Petit Muet*, le drame nouveau de Kéroul qui pendant quelques temps va tenir l'affiche avec la reprise de *Coralie et Cie*, l'amusant vaudeville de Hennequin et Valabrègue.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Les *Trois Chapeaux* et *Lili*, le vaudeville et l'opérette, qui ont tenu l'affiche pendant les fêtes du premier de l'an vont faire place à la *Fille de Madame Angot*, dont la première sera donnée le samedi 11 janvier.



La Saison d'aimer

Le printemps par l'éclat enivrant de ses roses,
L'été par la beauté de ses blés onduleux,
L'automne par le goût de ses fruits savoureux
Nous ont pris tout entiers dans leurs apothéoses.

Le ruisseau par son chant, le ciel par ses tons roses,
La brise par son hymne au fond des bois ombreux,
L'oiseau par sa complainte aux trilles amoureux,
Nous ont fait, de longs mois, oublier bien des choses.

O femmes, plus aimants nous revenons à vous,
A l'heure où la Nature a quitté ses bijoux,
Pour lire dans vos yeux et boire vos paroles.

Serrons-nous près de l'âtre où va se consumer
La bûche pétillante aux étincelles folles :
L'Hiver, plus que tout autre, est la saison d'aimer.

Ammonay, 16 décembre 1901.

Henri BOMET.



Par ci, Par là !

Depuis le début de la saison théâtrale certaines représentations, et notamment quelques ouvrages de grand opéra, sont troublées par des manifestations tumultueuses et quelques-uns de nos artistes se voient molestés d'une façon, parfois brutale, par une certaine partie du public.

Les manifestations sont permises, je le sais, mais à mon avis, quand elles sont malveillantes, sous la forme du sifflet par exemple, elles ne devraient se produire qu'à la chute du rideau et à la fin de l'acte. A ce moment, le public a le droit de demander le régisseur, de lui expliquer son mécontentement et d'exposer ses desiderata ; mais au cours d'un acte, au milieu d'une scène, elles n'ont d'autre résultat que de rendre

insupportable la représentation et d'enlever à l'artiste le peu de moyens qu'il peut encore avoir.

Par contre, il en est d'autres qui devraient être absolument interdites et dont les auteurs devraient être impitoyablement poursuivis. Ce sont celles qui consistent à crier des grossièretés à l'artiste et à lui jeter sur la scène des légumes ou fruits divers et des pièces de monnaie. Je ne connais pas de chose plus ignoble que celle-là, et cette façon de manifester dénote chez leurs auteurs une âme vile et un tempérament de « goujat » !

Le métier d'artiste n'est pas tout rose, et quand on connaît les efforts qu'il a fallu faire pour y arriver, les difficultés sans nombre qui l'hérissent et la somme de travail qu'il faut dépenser tous les jours pour s'y maintenir, on en peut qu'admirer sans réserve ceux qui y réussissent, et plaindre ceux qui y végètent.

Aussi, devrait-on user à leur égard de plus de courtoisie et de bienveillance et si on est incapable de ces deux sentiments, on devrait au moins avoir vis-à-vis d'eux la même politesse élémentaire que l'on a dans la vie entre soi, c'est la moindre des choses à demander à un public soi disant intelligent et les règlements intérieurs de la police du théâtre devraient être de la dernière rigueur sur ce sujet.

Comme corollaire à cette observation, je désirerais vivement voir la suppression de la « claqué », institution néfaste à laquelle j'ai consacré un article spécial, et qui a le plus souvent pour effet d'attirer la rigueur du public sur la tête de l'artiste par ses interruptions intempestives et déplacées.

Maurice P***



Lettre Parisienne

LA GRANDE MANCHOTTE

Tous les ans, avec la régularité des étrennes, on se livre à un petit jeu de salon qui n'est pas d'une nouveauté folle, mais qui fait toujours passer un moment et ne ruine pas les santés ni ne plonge les familles dans la désolation, comme l'absinthe, le baccara et autres plaisirs moins innocents. Il s'agit de savoir ce que sont devenus les bras de la *Vénus de Milo*.

Voilà vingt ans que je vois revenir et discuter ce problème, sans du reste que

la moindre solution en ait été donnée. Le public, excellent enfant, lit les articles, les correspondances, les polémiques avec le même sérieux et la même docilité que si on venait de découvrir la Vénus de Milo, et que si l'on attendait ses bras par le prochain paquebot. L'année prochaine, nous espérons bien lire encore quelques détails nouveaux à ce sujet et même y trouver encore un sujet de chronique nous-mêmes.

Mais voilà la question, la cruelle question : reverrons-nous discuter la position des bras absents de notre chère Vénus ? Si nous étions logiques et si nous avions un peu d'héroïsme, nous y renoncerions définitivement, car cette fois-ci, il nous faut faire notre deuil et de ces bras illustres que personne ne connaît, et par conséquent des preuves à l'appui de toute et quelconque hypothèse.

En effet, d'une correspondance lumineuse d'un contre-amiral célèbre, résultent les points suivants : 1^o l'homme qui avait trouvé la Vénus et qui est bien connu (il s'appelait Brest) avait aussi trouvé les bras de la déesse ; 2^o mécontent de n'avoir pas retiré les satisfactions qu'il espérait de la part de la France à qui il avait valu la gloire d'une pareille possession, il déclara authentiquement ceci : Oui, je sais les bras, mais *personne ne les aura jamais*.

Dans ces conditions, toute polémique devrait cesser, puisqu'elle ne s'exercera désormais que sur une chose si bien cachée ou si bien détruite qu'elle est pour nous et qu'elle sera toujours comme si elle n'avait jamais existé. Ce serait la raison même que de s'abstenir de se faire du mauvais sang à propos d'un problème d'algèbre ou de géométrie dont on ignorerait les données essentielles et dont la preuve serait également impossible. Mais en art et en archéologie, il n'en est pas ainsi, et l'on discute avec d'autant plus d'acharnement que la discussion est plus vague, plus embrouillée et plus platonique.

Un homme ne se rebuta jamais dans cet aimable exercice. M. Ravaisson laissera dans l'histoire le nom de celui qui a donné le plus de bras à la Vénus de Milo ! Il lui en a donné un nombre incalculable. Vénus offrant une pomme à Mars, Vénus tenant l'Amour, Vénus seule et laissant pendre ses bras ou les relevant tantôt l'un, tantôt l'autre ; Vénus groupée avec tel ou tel dieu, il n'en manque pas une dans toute la gamme des attitudes.

A la suite de ce réel et respectable savant, dont nous nous garderions de railler la douce passion puisque aussi bien elle a apporté à l'érudition des aperçus ingénieux et des données nouvelles,

les humoristes se sont mis de la partie, et alors la pauvre Vénus en a vu, ou plutôt en a fait de drôles ! N'insistons pas. Et non seulement les savants français ont imité M. Ravaisson et les savants étrangers les savants français, mais les caricaturistes de toutes les parties du monde ont à leur tour imité les nôtres, de telle façon qu'à l'heure actuelle la Vénus de Milo est la déesse dans l'univers qui a le plus grand nombre de bras justement parce qu'elle a perdu les siens en revoyant la lumière. Les divinités orientales qui sont au contraire pourvues d'une quantité surprenante de ces membres, doivent être jalouses de leur sœur grecque.

Il serait donc temps d'arrêter cette orgie anatomique et plastique, puisque, entre un si grand nombre de suppositions tant sérieuses que comiques, il est impossible, d'après un très élémentaire calcul de probabilités, que l'on n'ait pas rencontré la position exacte des bras de Vénus.

Mais personne ne s'est avisé de l'absolue inutilité de toutes ces discussions. Personne n'a eu peur que les bras soient retrouvés ! Et pourtant, c'est là la vraie impression que nous devrions ressentir.

Pourvu que M. Brest ait dit la vérité ! Pourvu qu'on ne les retrouve jamais, ces bras ! Peut-être serions-nous absolument désenchantés ! Peut-être est-ce justement dans ces bras que l'artiste a eu une défaillance et son œuvre admirable prendrait-elle un peu de banalité d'une pose que nous ne nous représentons pas. C'est que, rien n'est beau comme les mutilations que le temps apporte, — non pas aux gens, mais aux œuvres d'art — Une femme vivante, sans bras, est un objet d'horreur, une déesse de marbre, sans bras, est un mystère sublime. Puviss de Chavannes a dit un jour et je ne cesserai jamais de récrire ce mot que j'ai déjà publié autant de fois que cela m'a été possible : « Il y a quelque chose de plus beau qu'une belle chose, ce sont les ruines d'une belle chose. » Et Victor Hugo parlant de l'arc-de-triomphe a dit que, malgré sa sublimité, il lui manquait encore « la ride et l'antiquité fière ».

La Vénus de Milo doit rester sans bras et Brest, qui nous l'a donnée, a bien fait de cacher ces bras pour jamais ou de les détruire.

Cela n'empêche pas que l'année prochaine vous serez heureux de voir recommencer cette histoire, même si, comme dans la chanson, elle vous a ennuyés.

Arsène ALEXANDRE.

Reproduction interdite.

EN ROUTE

MENU SOIGNÉ

Le capitaine des pompiers,
Solide et d'aplomb sur ses pieds,
Commandait un banquet, couronnement des fêtes
Qui devaient s'achever en prenant un plumet.
Le menu portait : « andouillettes »
Trop petites il les trouvait,
Et très grand tapage il menait.
On eût dit le tonnerre au milieu des tempêtes.
— Mais, dit le gargotier, qui n'était point benêt,
Vos hommes, cependant, ne seront pas bredouilles,
Car, autant de pompiers, mon chef, autant d'andouilles.
Saint-Just-les-Braves, octobre 1901.

ROUL-TABOSS.



Mère douloureuse

Le *Figaro*, ces jours-ci, reproduisait une lettre de Mme de Maupassant de fière allure, digne de celui dont elle garde l'impérissable souvenir. Et l'on a songé avec émotion à cette mère admirable qui a façonné l'âme de son fils après avoir créé son corps, celle qui, à sa douleur de chair, joint le regret immense des œuvres que Guy rêvait, dont elle fut la confidente et qu'il ne put pas réaliser.

Pourtant la destinée pitoyable lui permit, à ce merveilleux écrivain, d'édifier un monument durable, et la mère qui se souvient, peut, avec une joie fière, s'agenouiller devant le génie qu'elle enfanta.

J'ai eu l'honneur d'être présentée à Mme de Maupassant à Nice en 1900. De cette première rencontre, je garde une impression profonde, je me rappelle de cette fin d'après-midi, où, pour la première fois, je pénétrai dans le val Saint-Maurice, adossé aux montagnes dont les cimes bleu sombre se dressent sur le bleu brumeux d'un ciel de décembre.

De petites villas roses se groupent, entourées de jardins d'une mièvrerie amusante, avec d'étroites avenues bordées d'orangers, des tonnelles où les générations de roses se pressent, les très jeunes, roses babies toutes rouges dans leurs maillots verts, les vierges craintives aux feuilles pudiquement ramassées, les roses triomphantes comme de jeunes épousées, enfin les vieilles roses fripées exhalant en un dernier parfum leur suaves petites âmes. Ça et là, quelque palmier chevelu, un cocotier à tige élancée et de grands eucalyptus fleuris d'argent floconneux. Et des gazouillis d'enfants des exclamations en rauque patois niçois toute une joie des êtres.

Enfin, j'arrivai devant une haute maison silencieuse aux volets clos, on m'introduisit près de Mme de Maupassant. La lueur fragile d'une bougie soulignait l'obscurité. Des meubles anciens s'estompaient. On eût dit quelque chambre de rêve aux murs de ténèbres qui se disten-

daient suivant les oscillations de la flamme du foyer.

Mme de Maupassant était étendue dans un fauteuil. Je devinai plutôt que je ne vis ses traits encore fort beaux. Aux joues une flamme rose, reflet de l'intelligence qui resplendit sur un front élevé aux bandeaux blancs. Les yeux, ces miroirs qui se souviennent, sont d'un bleu bougeant, la bouche s'entr'ouvre douloureuse.

Encouragée par un accueil amical, je revins souvent, et, dans de longues et captivantes causeries, j'appris à connaître l'âme de celle dont la vie morale fut étroitement liée à celle de son fils.

Mme de Maupassant vit dans cette retraite qu'elle s'est choisie, au fond d'un jardin qui, au printemps, semble un bouquet de grands iris blancs et mauves. Elle est entourée de ses chers souvenirs, les portraits de Guy, depuis celui qui le montre gamin en jaquette, en grand col blanc, avec de clairs yeux naïvement ouverts sur l'existence inconnue, jusqu'au dernier portrait, celui où, sur le mâle visage aux traits réguliers, passe la flamme divine qui luit dans le regard doré.

Là, en ce secrétaire, les lettres de Guy, des reliques. Nul ne les connaîtra jamais, puisqu'il défendit de livrer sa correspondance à la publicité.

Mme de Maupassant s'est volontairement éloignée de la vie mondaine. Rares sont les privilégiés qu'elle reçoit. L'an dernier, Mme Eléonore Duse sollicita le bonheur de connaître la mère d'un écrivain, dont l'œuvre l'enthousiasme.

Ce fut émue l'entrée de la tragédienne, menue, d'une fragilité de Watteau, simplement vêtue de noir et dans l'ombre des vêtements le visage apparaissait d'une pâleur profonde où s'incrustaient des mélancolies anciennes.

Fine observatrice, Mme de Maupassant devina l'âme de la tragédienne qui s'adapte les sentiments humains et les élève à son niveau, et ces deux êtres qui se voyaient pour la première fois eurent la douceur de communier dans l'Art.

Alors la mère offrit le plus précieux des souvenirs, un portrait de Guy, et, avec une grâce exquise, Eléonore Duse l'approcha des lèvres de Mme de Maupassant et demanda :

— Baisez-le, Madame, afin qu'il me soit un souvenir de vous.

Comme elle se retirait, Mme de Maupassant dit :

— Que vous souhaitez ? Vous avez le génie et la gloire !

Alors, de sa voix émouvante, la Duse répondit :

— La pace !

Et elle partit, de sa démarche souple et mélancolique, emportant une impression inoubliable de celle qui remplit noblement une tâche délicate, celle qui est vraiment la mère glorieuse et douloureuse.

Renée d'ULMÈS.

LIBRE CHRONIQUE

Visions rouges

Brière vient d'être condamné à mort par le jury chartrain, presque malgré le ministère public qui — dans la péroraison de son réquisitoire — n'osa pas requérir expressément contre lui la peine capitale.

Alors, pourquoi n'avoir pas eu le courage de douter de la culpabilité du client de Me Comby ?

Les crimes qui lui étaient imputés sont tellement monstrueux, atroces, abominables, que la vindicte publique — ailleurs qu'à Corancez, où sa perte était passionnément souhaitée — exigerait, pour croire à tant de scélératesse, des preuves plus convaincantes, plus matériellement tangibles et irréfutables, que celles groupées si péniblement contre lui, sans que la justice ait pu en faire jaillir l'aveuglante lumière, arrachant au criminel l'aveu fatal... et libérateur de la conscience des jurés.

A défaut de cet aveu, l'évidence de la culpabilité de Brière était-elle assez forte pour s'imposer à tout esprit non prévenu, froid, impartial ?

Et l'on sort angoissé de cette lugubre tragédie, sur laquelle plane ce cri déchirant du meilleur témoin à décharge, la petite Germaine Brière — échappée, par miracle, à l'affreuse boucherie — et tombant à genoux dans le prétoire, en tendant vers la Cour ses frêles mains suppliantes : « Papa a toujours été bon pour nous, il nous aimait toutes ; rendez-moi mon cher papa ! »

Et pourtant, si la vérité était sortie de la bouche de cette enfant ?...

Est-ce que cette simple hypothèse ne suffit pas à donner le frisson ?

Tout le monde a lu avec indignation l'ignominieux traitement infligé par les *Barbares* d'outre-Rhin, aux malheureux enfants polonais de Wreschen, fouettés jusqu'au sang — et en masse dans les écoles — pour n'avoir pu, ou su, réciter en allemand leur catéchisme appris dans leur langue maternelle.

Les parents, ayant osé protester contre ces odieuses turpitudes, se virent durement condamnés à la prison pour crime de lèse-*schlague* ?

Et le chancelier de Bulow, interpellé au Reichstag par le prince de Radzivil, ne craignit pas de déclarer à la face de l'Europe que des actes aussi monstrueux « ne nuisaient en rien à la considération dont jouit l'Empire ».

Le digne continuateur du vampire Bismarck ne savait pas si bien dire ; car — en dehors de l'Angleterre, inégalable sous le rapport de la cruauté — la répu-

tation de férocité des Teutons « *furor teutonicus* » est trop bien établie, pour que ces flagellations d'enfants puissent rien ajouter à son auréole sanguinaire.

FRANC-SILLON



MAITRE LANPIN

Maitre Oscar Lanpin, notaire à Paris, rentra ce soir-là vers huit heures ; il fut très étonné de ne pas trouver sa femme au logis et de constater que le dîner n'était pas prêt.

Il sonna.

Une bonne fort accorte parut.

— Caroline, où est madame ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, monsieur, dit la bonne ; madame a rempli une grande malle de linge, de robes, de toutes sortes d'affaires et elle a dit comme cela qu'elle levait le pied.

— Ma femme a levé le pied ! s'écria Me Lanpin au comble de la surprise. Savez-vous quelle direction elle a prise ?

— Je crois qu'elle a commandé de porter sa malle gare de l'Ouest.

— Pour gagner l'Amérique !

Le notaire entra dans l'appartement de sa femme ; les meubles étaient ouverts, tout était sens dessus dessous.

Une lettre était placée sur la table de nuit.

Le notaire s'en empara ; elle lui était adressée.

Il déchira l'enveloppe et lut :

« Monsieur,

« Douée d'un esprit poétique et d'un cœur tendre, je n'ai trouvé en vous « qu'une nature vulgaire, incapable de « me comprendre et de partager les aspirations de mon cœur aimant ; nos « âmes ne pouvaient s'accorder, elles ne « vibraient pas à l'unisson, partant pas « d'harmonie ; grâce au ciel, j'ai rencontré une âme sœur, je m'envole avec « elle.

« Vous ne me reverrez plus.

« Celle qui était votre femme.

« CLOTILDE. »

— L'âme sœur, je la connais ! s'écria Me Lanpin, c'est mon premier clerc, un blond fadasse dont j'ai remarqué les assiduités. Pourvu qu'il n'ait pas emporté la caisse !

Il courut à l'étude.

— Où est le premier clerc ? demanda-t-il au garçon de bureau.

— Monsieur Louis est parti, répondit ce dernier ; je crois bien qu'il a levé le pied.

— J'en étais sûr !

Me Lanpin ouvrit le coffre-fort, il était vide ; le clerc en avait détourné le contenu, environ deux cent mille francs.

— Voilà ce que je craignais ! s'écria le notaire.

A la place des valeurs, il ne restait qu'une lettre.

ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou la POUDRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuse et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).



LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



L'éloge de la M^{me} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS

Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

PRESTER
 POUR
IMPRIMER
 Soi-Même

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTIS

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie
SPECIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons M. A. VINCENT, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

Elle était ainsi conçue.

« Monsieur et cher Maître,
 « Poussé par le vent de la fatalité, j'enlève celle qui fut votre femme
 « devant les hommes; vous n'étiez pas
 « digne de posséder une telle perle; par
 « mon organe, le destin vous la retire.
 « J'emporte aussi la caisse; j'espère,
 « monsieur, que vous ne le trouverez
 « pas mauvais; madame Lanpin avait
 « apporté une dot, il est juste qu'elle la
 « suive.

« Avec tous mes regrets, je suis,
 etc... »

Décidé à poursuivre les fugitifs, M^e Lanpin remplit à la hâte une valise.

— Monsieur part? demanda Caroline; si l'on demande après monsieur, que faudra-t-il répondre?

— Tu répondras que j'ai levé le pied! dit le notaire, en se précipitant dans l'escalier.

— Il me laisse seule! exclama Caroline.

Un cuirassier qui semblait connaître les étres parut sur le palier; il marchait sur la pointe du pied.

— Peut-on entrer, adorable brunette? demanda-t-il.

— M'sieu Victor, comme cela tombe! s'écria Caroline.

— Les bourgeois ne sont pas là?

— Ils sont en bombe; madame a levé le pied.

— Ah bah!

— Monsieur a levé le pied.

— Un notaire cela se comprend; c'est son métier.

— Imitons les patrons, levons le pied! dit la gentille bonne en se suspendant au bras du cuirassier.

Je prends la liberté de faire remarquer au lecteur haletant que, dans ce récit, les faits sont bien enchaînés, se succèdent avec art pour élever l'intérêt jusqu'au summum de l'intensité; après un tel effort, j'aurais pu remettre la suite au prochain numéro, je préfère continuer.

M^e Lampin, sa valise à la main, courut à la station de fiacres la plus proche.

(A suivre)

Eugène FOURRIER.



Speacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres, toutes terminées par Floréal, suite de scènes humoristiques avec grande bataille de fleurs à deux effets: Effet de jour et effet de nuit avec illumination électrique de toutes les voitures, chevaux et personnages.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varié.

PALAIS DE GLACE

17, Boulevard du Nord.

Patinage sur vraie glace, ouvert tous les jours de neuf heures et demie du matin à onze heures et demie du soir, sauf les mercredis. Concert à toutes les séances. Cars-Rippert gratuit de la place Kléber au Palais de Glace.

CIRQUE BARNUM

On sait que notre ville aura sous peu la visite de cet immense cirque qui fait actuellement courir tout Paris à la galerie des machines.

L'administration du cirque a déjà loué, pour son séjour, l'ancien champ de courses de Bonnetterre; elle a, de plus, retenu comme moyens de transports pour les spectateurs, tous les cars-riports de la Compagnie des tramways.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs Guignol au Pays des Merveilles, pièce à grand spectacle.

Dimanches et Fêtes à l'atnée de famille à 2 heures.



BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2335 du 28 décembre 1901:

Chroniques: Courrier de Paris, par Paul Perret; théâtres, par H. Lemaire; le jouet et sa fabrication, par Coppélins; les travaux du Métropolitain, par L. de Montarlot; l'émigration polonaise, par G. Bidarray; le monument Baudin; l'ancien couvent des Célestins, à Avignon, par Roymiral; une Revue de fin d'année, par G. Montignac; illustration de J. Testevuide; Distractions militaires, par M. Branger; la catastrophe de Lyon, par A. d'Igor, etc., etc.

Explication des gravures: Echecs, rébus, revue comique, petit courrier des théâtres, les livres d'étreintes.

Sommaire du numéro 2339 du 11 janvier 1902.

CHRONIQUES: Courrier de Paris-Revue, par Ph. Maquet; Variétés: L'Escalier de l'Hôtel de Luynes, par G. Lenôtre; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; Les Méridiens de Paris et de Greenwich, par L. de Montarlot; Les Ouvriers des Halles, par Charles Mainard; La Chasse à la loutre, par H. de Forge; L'Exposition d'Hanoï, par N. Nozeroy.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Les livres nouveaux, Les Sports, par Fernand Fos, etc., etc.

Supplément: la Femme et le Monde.

L'ART DU THÉÂTRE

Le 1^{er} numéro de 1902 de l'Art du Théâtre (51, rue des Ecoles, Paris) est consacré aux derniers succès des grandes scènes parisiennes: Siegfried à l'Opéra, Grisélidis à l'Opéra-Comique, la Revue des Variétés, etc.

M. Henry Gauthier-Villars écrit une étude très documentée sur l'œuvre de Wagner, qu'accompagnent les esquisses de M. Amable pour les décors et la mise en scène,

et les portraits de M. Jean de Reszké et de Mlle Grandjean.

Une superbe eau-forte, portrait de Mlle Bréval dans *Grisélidis*, est encadrée par l'analyse, la table thématique et un fac-similé de l'œuvre de Massenet.

M. Paul Gavault présente lui-même sa *Revue des Variétés*, pour laquelle 22 photographies ont été exécutées. Les magnifiques décors de M. Ronsin et de M. Lemeunier ont été reproduits avec un art exquis.

Le spectacle actuel du Théâtre-Antoine, composé des *Balances*, de *Au Téléphone* et du *Capitaine Biomet*, est décrit dans un article de Charles Midlau, illustré de nombreuses gravures.

M. José Frappa, le peintre bien connu, se révèle excellent écrivain dans un article intitulé : « De la Physionomie au Théâtre » ; quelques croquis du grand artiste servent d'exemples à sa théorie.

Le 1er acte de *Une Blanche*, la spirituelle comédie de Lucien Gleize, représentée, avec un gros succès, au Théâtre-Gémier, est reproduit *in extenso*. M. Gabriel Trarieux a écrit une longue étude sur M. Georges Ancy et sa dernière pièce interdite : *Ces Messieurs*.

M. Louis Schneider, dans un article intitulé : « Le Préjugé du Comédien », expose la situation à travers les siècles du Comédien dans la Société. Enfin, les correspondants spéciaux de *L'Art du Théâtre* envoient de Berlin et de Rome des analyses très complètes des dernières œuvres de Hauptmann et d'Annunzio, *Le Coq Rouge* et *Françoise de Rimini*.

L'Art du Théâtre, revue des plus luxueuses, est assurément la meilleur marché des publications de ce genre.

LECTURES POUR TOUS

Les *Lectures pour Tous* sont aujourd'hui la revue populaire par excellence. Trois cent cinquante mille lecteurs — c'est-à-dire plus de quatre millions au bout de l'année — attendent, le 1er de chaque mois, l'apparition du numéro qui, pendant bien des soirées, les reposera des travaux de la journée.

L'intérêt qu'offre l'attrayante revue publiée par la Librairie Hachette et Cie, n'est pas tout entier dans son texte, toujours si varié et si captivant. Il provient aussi de son illustration qui fait passer sous les yeux du lecteur les scènes les plus saisissantes de la vie moderne à travers le monde entier.

Voici le sommaire du numéro de janvier des *Lectures pour Tous* :

A la conquête du Tchad. — Des Roseaux de la Flûte aux Cuivres de l'Orchestre. — Les Etapes du Criminel vers le Bien. — Comment on travaille au relèvement du coupable. — Peut-on guérir de la vieillesse. — Idylle d'Automne, nouvelle. — Plus pur que l'Air, plus pur que l'Acier : Merveilles réalisées la Fabrication du Verre. — Une Ecole enfantine des Vertus militaires : Le Moyen de rendre utile le Jeu des Soldats de plomb. — La Gaieté à l'Ecole Polytechnique : Cérémonies traditionnelles et Divertissements d'usage. — Une Peur, nouvelle, par Hector Malot. — Le dernier Mammoth, roman.

Abonnements. Un an ; Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

La Revue Lyrique.

Cet intéressant organe de décentralisation artistique et littéraire a repris le cours de sa publication bi-mensuelle. Nous lui souhaitons une confraternelle bienvenue.

A signaler plus particulièrement dans le numéro du 1er décembre, un humoristique conte en prose, des chansons de Chebroux et de Camille Roy, des poésies de Jean Aicard, Joséphin Soulay, Jean Appleton-Jehan de Trept, Gilbert-Moreau, Lauren Chat, etc.

Dans le premier numéro de chaque mois paraît une chanson en musique, inédite.

Le numéro : 20 centimes. — En vente dans les kiosques. — Abonnement : 5 francs par an.

Nous lisons dans le journal *La Typographie Française*, organe officiel de la Fédération Française des Travailleurs du Livre :

« M. Georges Bernolin, rédacteur au *Courrier de Saône-et-Loire*, à Chalon, et M. H. Darbois, poète chalonnais, viennent de composer la *Marche des Typographes*, chœur à 2 voix, dont l'allure musicale et la poésie pleine de goût artistique en font une œuvre que nous nous faisons un plaisir de recommander à toutes les sections qui tiendront, nous en sommes convaincus, à posséder la Marche « type » de notre corporation ».

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin

12, rue César-Bertholon, St-Étienne (Loire)

Abonnements : un an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. Un numéro spécimen est adressé franco sur demande.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles.

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes. — Rédaction et administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris.

BULLETIN FINANCIER

La dernière séance de l'année a été presque exclusivement consacrée aux opérations de la liquidation. Les reports ont été beaucoup plus élevés que les mois précédents, mais cela arrive généralement en liquidation fin décembre, les disponibilités se réservant pour le paiement des coupons de janvier.

Le 3 % sur lequel on a coté 254 de report finit à 100,25 ; le 3 1/2 % à 101,40 avec un report de 354, l'amortissable se traite à 100,15.

Nos sociétés de crédit sont bien tenues : le Crédit Foncier à 713 ; le Comptoir National d'Escompte à 575 ; le Crédit Lyonnais à 1,007 et la Société Générale à 605 ; les Chemins Français sont fermes sans changement.

Le Suez clôture à 3,795.

Parmi les fonds étrangers : l'Extérieure finit à 77,75 ; l'Italien à 101,72 ; le Portugais à 27,57 ; le Russe 3 % 1891 à 85,25.

Le Turc D s'inscrit à 24,72 et la Banque Ottomane à 526.

A Bruxelles. — La Cie Nationale Financière Capital est à 160 ; les Tôleries d'Anvers ordinaires font 62,50 et la Métallurgique roumaine à 190.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. Legendre & Co. — Lyon.

CRÈME SIMON
POULRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

ÉTRENNES 1902

M. A. MAZET, confiseur à Chambéry, 78, place Saint-Léger, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il tient toujours à sa disposition ses **Bonbons** de premier choix.

La supériorité de ses produits a été reconnue et récompensée par un **diplôme d'honneur** et une **Médaille d'or** à l'Exposition universelle de Londres 1901, qui ont été accordés aux **Caramels Mazet** et aux **Truffes de Savoie**.

DÉPOT A LYON : MAISON MATHIAS ; SUTY, Succès.
8, rue République.

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY
9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules** DU **D^r BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Mag. p. 313)

Les pilules ne se défilent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**

L. ROCHE

Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON

Vient de paraître

Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître

Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 — SERVICE D'HIVER — 1902

Prix : 0.30 centimes

En vente : AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc.

LE BUREAU

DE
LITTÉRATURE

INTERNATIONALE

CURT RADLANER

Allemagne, Berlin, W. 10.
Regentenstrasse, n° 12

désire confier à des
ÉCRIVAINS HOMMES & DAMES
de bonnes traductions
(nouvelles et romans allemands)
à DES CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHALLES-LES-EAUX
HOTEL DE FRANCE

Grand parc bien ombragé
Cuisine bourgeoise. — Chambres
confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.



Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illus-
tré « Saison d'Hiver »,
d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris

L'envoi leur en sera fait
aussitôt **gratuit et franco**.

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME
EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX, A. Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS Gobelins



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



ORFÈVRE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & Co



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse)

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation
climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 À 7 PIÈCES

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces
et 800 mètres terrain, Fr. 14.500; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16.500—
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.
Téléphone 4423. — S'adr. à M. G. D. Penille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS

Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

MONTRES. BIJOUX
PENDULES. ORFÈVRE

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré